VOLUME VII. NUMERO 6.

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 93.
TARIF DES ANNONCES.
Un pouce: par insertion .......... .50
" " mois ........ $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus, demander la liste des prix spéciaux, aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.



# LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 93
ABONNEMENT

| | Six mois | Un an |
|---|---|---|
| Canada .......... | .75 | $1.00 |
| Etats-Unis .......... | $1.00 | $1.50 |
| Etranger .......... | $1.50 | $2.00 |

L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 16 NOVEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

# CEUX QUI REUSISSENT DANS L'OUEST

### Le Sénateur Benjamin Prince.

Quand on est le fils de ses propres oeuvres, on appartient encore à une excellente famille, a dit quelque part Alexandre Dumas. C'est à cette excellente famille-là, qu'appartient l'hon.sénateur Prince, de Battleford.

Les "self made men" forment une classe assez nombreuse dans la province de Québec. Qu'un Canadien-français dépasse de toute la tête la foule de ses compatriotes, le fait n'est pas si rare et se voit à peu près tous les jours. Mais ce qui mérite une mention toute spéciale et qui fait honneur au génie de notre race, c'est le fait d'un petit canadien-français qui part de chez lui, sans influence, sans le sou, et presque sans instruction et qui va se tailler un domaine enviable sous le ciel d'une province anglaise, s'imposant graduellement par sa propre valeur à tous les postes de confiance qu'un sujet britannique peut occuper dans notre société canadienne.

Tel est la carrière de Benjamin Prince.

• • •

Vers 1878, les géographes se sont aperçus que le Canada était un vaste pays et qu'à part les vieilles provinces de l'est, il y avait encore par-ci par-là plusieurs arpents de terre incultes. Des publicistes s'empressèrent de démontrer les avantages inappréciables de ce nouveau territoire, la fertilité de son sol vierge et ses immenses richesses.

La jeunesse passe pour avoir l'enthousiasme facile et plusieurs jeunes s'enthousiasmèrent facilement et allèrent tenter fortune dans ces immenses plaines de l'Ouest canadien. Dans le nombre figurèrent quelques noms canadiens-français.

Les bonnes mères le trouvaient bien loin ce nouveau pays, si loin qu'elles disaient un dernier adieu à leurs fils, convaincus de ne jamais les revoir.

Et les vieux rentiers, pour lesquels l'apoplexie est toujours à craindre, chaque fois qu'ils ont un cinq sous à débourser, les vieux rentiers s'écriaient: Jeunes fous, à quoi bon s'en aller si loin pour mourir de fatigue, de misère et peut-être de faim.

Non, ils n'étaient pas des fous ces jeunes-là, mais des braves et des courageux, décidés à tout plutôt que de végéter dans leurs villages, sur la terre paternelle.

Un peu aventuriers comme tout descendant de Normands, ils voulaient sortir de leur province sans sortir de leur pays, faire reculer les bornes de la civilisation et gagner honorablement là-bas le pain qui se faisait si rare et si dur au foyer.

• • •

Edouard Richard, ex-député de Mégantic aux Communes, venait d'être nommé shérif des Territoires de l'Ouest. Il avait fait un voyage, étudié le pays, et en face des réalités, voyant ce que ce vaste et riche domaine de la Couronne pouvait être et devrait être inévitablement un jour, il conseilla fortement à ses parents et à ses amis de venir y fonder une nouvelle province de Québec, catholique et française.

Et ils partirent une vingtaine de cousins, les Richard, les Prince, les Béliveau et les Beaudet, tous jeunes, tous vigoureux, tous pauvres, mais ambitieux et décidés.

Ben. Prince était du nombre. Il avait alors 24 ans. Il laissait sans regret sa paroisse natale de St-Grégoire, qui n'était pas un champ assez vaste pour son activité et était un théâtre trop restreint pour son tempérament d'homme d'affaires.

En 1878, il est à Winnipeg, terminus du chemin de fer et premier poste de l'Ouest. Winnipeg pouvait avoir une population variant entre 4 à 5,000 âmes.

Prince n'est alors ni actionnaire dans les grandes compagnies de transport ou d'industrie, ni propriétaire de fermes ou de ranches, ni préteur d'argent, ni quoi que ce soit. Il n'est qu'un homme de talent, qui ne peut faire autre chose que de travailler à la journée, n'ayant pas l'embarras du choix. Et il travailla à la journée, comme bien d'autres, comme MM. Mackenzie et Mann, commençant sa carrière au bas de l'échelle qu'il a gravie deux échelons par deux échelons.

L'année suivante, il entreprend en voiture le voyage de Battleford, une course de 5 à 600 milles à travers la prairie, avec tout le bagage dont il avait besoin, et prenant 45 jours pour parfaire le trajet, une affaire de quelques heures aujourd'hui.

Battleford était un poste important de la Compagnie de la Baie d'Hudson et la capitale des Territoires.

C'est là que M. Prince a toujours vécu depuis, s'occupant d'abord de l'élevage puis de la culture, de commerce et de spéculation immobilière.

Il fut un des principaux artisans de la prospérité de Battleford et du district.

En 1883, en société avec son frère Alphonse, il mena à bien une idée qu'il caressait depuis déjà longtemps et construisit un moulin à scie et à farine, une innovation périlleuse que d'autres avant lui n'avaient pas osé entreprendre. Les machines et l'outillage furent transportées de Swift Current à Battleford, en voiture, une distance d'environ deux cents milles par des chemins je ne dirai pas impratiquables, mais guère s'en faut.

Vers 1890, il ne suffisait plus à l'activité de Ben. Prince d'être propriétaire de moulins, de faire de la culture et de l'élevage sur une haute échelle, il voulut être commerçant d'animaux et jusqu'en 1899, il fit l'exportation, en Europe, de bêtes à cornes.

En 1898, il s'intéressa dans le commerce de bois de construction et en même temps, il ouvrit à Battleford un magnifique magasin général qui, bientôt, prit une place importante dans le commerce de tout le district de Battleford.

Lors de la construction du C. N. R., de Winnipeg à Edmonton, le vieux Battleford avait été frustré dans ses espérances et la ligne passa au nord de la rivière Saskatchewan, à l'endroit appelé aujourd'hui North Battleford. Ben. Prince n'était pas satisfait et voulait avoir au moins un embranchement pour sa ville. Il fit les arrangements suivants avec les directeurs de la puissante compagnie: Si un seul citoyen de la vieille ville de Battleford vous démontrait, leur dit-il, qu'à lui seul, il ne dépense pas moins, par année, de $35,000 en fret, consentiriez-vous à nous construire un embranchement? Naturellement, les directeurs acquiescèrent. Prince n'eut point de peine à prouver que l'année précédente, il avait déboursé $35,000 en fret et l'embranchement fut accordé.

On peut juger d'ici de l'étendue du commerce des frères Prince.

Outre ses nombreuses occupations d'homme d'affaires. Ben. Prince trouva encore moyen de s'occuper activement de la chose publique. Il fut maire de sa ville, je ne sais combien d'années, et député du comté de Battleford pas moins de huit ans.

Enfin en 1909, Sir Wilfrid l'appelait au sénat, où il occupe une place importante et représente ses compatriotes de la Saskatchewan. C'était une heureuse nomination, vue d'un bon oeil un peu partout.

Il faut entendre le sénateur Prince nous raconter les mille et une histoires qui forment la grande histoire de l'Ouest canadien, nous dire toutes les misères endurées par les pionniers, nous parler de ses excursions aventureuses à travers ces immenses plaines. Oui, des aventures, il n'en manque pas. Il en a vécu de toutes sortes et du nombre, il en est plusieurs où il aurait bien pu y laisser sa vie.

Un humoriste disait plaisamment, un jour, que dans le corps de tout homme qui fait brillamment son chemin, il y a un ou deux morceaux de vache enragée. Je ne garantis rien, mais je crois que le sénateur doit, lui aussi, avoir son morceau.

La note caractéristique du caractère de M. Prince, c'est indis-

(Suite à la page 8).

## LA CULTURE AU LAC LA PLONGE.

Le gouvernement fédéral vient de recevoir des échantillons splendides de blé, d'avoine et d'orge, cultivés au Lac La Plonge, à deux cents milles au nord de Battleford, Sask. Jamais avant cette année, on n'avait tenté de faire la culture aussi au nord, et les résultats obtenus sont très encourageants pour l'avenir.

## M. Cornwall parle du Nord

M. J. K. Cornwall, député de la Rivière La Paix, a donné, mardi soir, une fort intéressante conférence au club des Jeunes Libéraux, avenue McDougall. Il avait choisi pour thème son sujet favori: la région du nord d'Alberta.

M. Cornwall se servit, pour illustrer sa conférence, d'une carte d'Alberta, reproduisant dans un angle, la province de Kobolsk, en Sibérie, située sous une latitude plus haute que celle d'Alberta.

Le conférencier révéla à l'auditoire que des millions de minots de blé sont récoltés chaque année dans cette province russe, bien que les conditions climatériques là-bas soient beaucoup moins favorables qu'ici.

M. Cornwall déclara que le centre géographique de la province est à environ 80 milles au nord et à 20 milles à l'est de la ville d'Edmonton. "Il peut être intéressant d'apprendre, ajouta-t-il, que les rails de la voie ferrée Edmonton-Athabasca Landing viennent d'atteindre, il y a quelques jours à peine, un point situé à environ vingt mille à l'ouest du centre de la province. Jusqu'à présent, pas un seul pied de rail n'a encore été posé dans la moitié nord de l'Alberta."

A deux cent cinquante milles au nord d'Edmonton, le conférencier a vu 30,000 minots de blé en plein état de maturité. Il y a à la salle du Board of Trade d'Edmonton, 100 livres de blé superbe, mûrit sous le 58ème degré de latitude.

Un autre avantage du nord est le réseau de voies navigables. Il y a là un réseau fluvial d'une étendue de plus de quatre mille milles. Un bateau tirant neuf pieds d'eau peut naviguer durant neuf cents milles de long sur la Rivière la Paix. M. Cornwall n'hésite pas à déclarer cette rivière supérieure, au point de vue de la navigation, au Mississipi, auquel le gouvernement des Etats-Unis a consacré $500,000,000. Nous avons un port en Alberta, Fort Smith, où les bateaux tirant sept pieds d'eau peuvent venir depuis l'Océan. Il y a dans le nord des chûtes d'eau qui peuvent donner une force d'environ 775,000 chevaux. Les chûtes de la Rivière Hay, que n'indique aucune géographie, peuvent rivaliser avec les chûtes du Niagara; seuls les Indiens et les trappeurs connaissent ces chûtes.

Les chûtes du Fort Smith peuvent développer plus de 300,000 chevaux-vapeur; ces chûtes ont une hauteur de 100 pieds.

Il y a dans le nord des millions et des millions de pieds de bois pouvant être convertis en pâte à papier. Il y a également dans cette merveilleuse région des immenses dépôts d'asphalte suffisants pour paver toutes les rue des villes, villages et hameaux du Nord-Ouest.

En terminant son intéressante conférence, M. Cornwall déclara que l'établissement de voies ferrées à la région placeront Edmonton au point de vue du nord, dans la même position avantageuse qu'occupe Winnipeg, au point de vue de l'Ouest.

On se rend compte, d'après ce court résumé, combien l'ancien gouvernement Rutherford avait raison de favoriser la construction d'une voie ferrée vers le nord.

Après la conférence de M. Cornwall, un intéressant programme musical fut rendu par de talentueux amateurs. M. Milton Martin annonça ensuite que des soirées bi-hebdomadaires auront lieu dorénavant au club.

## Un discours de Sir Wilfrid.

A l'occasion de l'élection du Dr Sproule, comme orateur de la Chambre, Sir Wilfrid a prononcé un discours montrant la victoire conservatrice, comme le résultat d'une campagne [illegible] impérialiste

## La température dans l'Ouest

On signale, dans les trois provinces de l'Ouest, un abaissement subit de la température, et une chûte générale de neige.

En Saskatchewan et en Alberta, le mercure est descendu en certains endroits, à plus de vingt degrés au-dessous de zéro.

A Fitzhugh, à l'ouest d'Edmonton, le thermomètre a enregistré quarante degrés au-dessous de zéro.

Le froid est moins intense au Manitoba, et dans cette province la neige a fondu à mesure qu'elle tombait.

Cette arrivée précoce des froids a retardé considérablement les travaux des battages, causant un tort très grand aux fermiers.

On estime que dans la Saskatchewan et l'Alberta, à peine la moitié de la récolte est battue.

On espère cependant qu'un adoucissement de la température se produira sous peu, permettant de reprendre les travaux de battage et de les terminer avant la fin du mois prochain.

La moisson ayant eu lieu beaucoup plus tôt au Manitoba, les fermiers de cette province ont fait battre, à l'heure actuelle, la plus grande partie de la récolte.

## Nouvelles brèves

Le parlement fédéral sera ouvert aujourd'hui, jeudi, avec le cérémonial ordinaire.

En nommant les lieutenants qui assisteront le nouveau chef de l'Opposition, Sir Wilfrid, nos confrères de l'Est ne mentionnent pas le nom de l'hon. Oliver. Que veut dire ceci?

Les froids ont arrêté les travaux de construction de chemin de fer, et deux milles hommes sont arrivés, cette semaine, à Edmonton, venant des chantiers de l'Ouest.

Le C. P. R. vient d'acheter un emplacement de gare à Chicago, pour la somme de $930,000.

Les mineurs de Cardiff, Alta., viennent de se mettre en grève, compliquant ainsi la situation précaire que crée le manque de charbon dans l'Ouest.

Mgr Mathieu, le nouvel évêque de Régina, qui a été sacré au milieu de cérémonies impressionnantes, à Québec, vient de quitter cette ville pour venir rejoindre son poste dans l'Ouest.

## L'or de la rivière Red Deer

La richesse des mines d'or de la rivière Red Deer s'affirme chaque jour. Suivant une analyse faite à Spokane, les sables aurifères donneraient $170 d'or à la tonne et $18 de platine. Plusieurs compagnies ont été formées, à la tête desquelles ont été placés des ingénieurs compétents. Les sables aurifères s'étendent sur une longueur de six à sept milles et sur une épaisseur de dix à vingt pieds. Ce sable se trouve dans une coulée qui semble un ancien lit de rivière. La région environnante est vallonnée et peu colonisée; il y a du charbon en abondance le long des rives de la rivière et dans un certain endroit un incendie fait rage dans la masse de charbon depuis plus d'un an. D'après différentes constatations géologiques, les sables aurifères semblent avoir été déposés là depuis au moins un millier d'années. De nombreux claims ont été pris depuis la découverte de l'or; le froid très vif semble avoir néanmoins diminué l'ardeur des chercheurs d'or.

## La révolution en Chine

Pékin, 14. —Les légations considèrent que la fin de la dynastie mandchoue est imminente. Il n'y a même pas l'espoir de sauver le trône. Les provinces du nord se sont déclarées en faveur d'une république. La capitale sera sous peu entourée par les soldats révolutionnaires.

On ne sait pas encore où la cour se réfugiera, mais on croit que ce sera à Chang Kia Ku. Cependant on annonce que cette place n'est pas sûre.

La légation américaine a conseillé aux étrangers de se placer en sécurité, car quoiqu'on ne craigne point une attaque contre les étrangers, un grand nombre d'habitants de Pékin montre leur antipathie envers eux.

Le général Chang Thao Tsen qui a été nommé envoyé spécial dans les provinces du Yang-Tsé, pour tâcher d'apaiser le peuple a décliné l'offre et préfère rester avec ses troupes à Lanehan. La troisième division, a été envoyée à Feng-Tai, près de Pékin où se trouvent déjà des munitions et des vivres.

Le gouvernement a proposé aujourd'hui de couper la ligne de chemin de fer Pékin-Tien-Tsin au delà de Feng-Tai pour empêcher les troupes révolutionnaires de s'avancer.

Le docteur Wu Ting-Fang qui a été à deux reprises ambassadeur aux Etats-Unis, a été nommé ministre des affaires étrangères de la nouvelle république.

Toute la vallée du Yang-Tsé, excepté Nankin, est tombée entre les mains des révolutionnaires.

Nankin, 14.—Le vice-roi de Nankin s'est suicidé aujourd'hui. La situation ici est très grave. Une véritable panique règne dans toute la contrée.

Pékin, 14. — Le général Wu-Lu-Cheng, qui fut récemment nommé gouverneur de Shanghaï, a été assassiné la nuit dernière, pendant son sommeil par trente soldats mandchous. Ils ont prétendu que le général avait trahi leur cause.

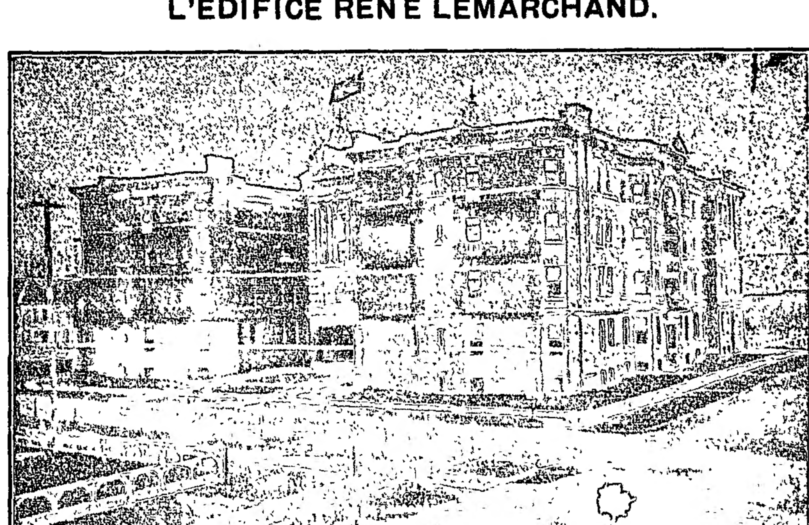
On annonce que le chemin de fer de Kalgan est entre les mains des rebelles, et que ceux-ci s'avancent sur Pékin.

On craint que l'assassinat du général Wu-Lu-Cheng entraîne la révolte de la sixième division qu'il commandait et qui est maintenant sous les ordres de Yuan Shi Kai.

En 1911 les trains, aux Etats-Unis, ont tué 11,396 personnes et blessé 150,159. C'est un record.



## L'EDIFICE RENE LEMARCHAND.



M. René Lemarchand vient de présenter au "Board of Trade" de notre ville, un superbe agrandissement de la photographie,—que nous reproduisons ci-dessus,— du "René Lemarchand Mansion." Cet édifice d'appartements privés, le plus luxueux de tout l'Ouest canadien, a coûté $200,000; le revenu brut de la location est de $37,000 par an. Les locataires de ce bel immeuble jouissent de toutes les commodités du confort moderne: ascenceur, éclairage électrique, gaz pour la cuisine, monte-charge, chauffage à la vapeur, coffres-forts scellés dans le mur de certains appartements; service à l'européenne avec personnel en livrée, etc.

# LA QUESTION SCOLAIRE DANS L'OUEST

### Défense aux endormis de lire ce qui suit.

(Quatrième article).

### Remèdes.

On sait maintenant où est la cause de tout mal à propos de la clause 136, mal appliquée. Voici comme elle se lit: "L'enseignement dans toutes les écoles se donne en langue anglaise, mais il est loisible au bureau de tout district de faire l'enseignement d'un cours primaire en langue française."

2o—Le bureau de tout district peut subordonnément aux règlements du département, employer une ou plusieurs personnes compétentes pour donner de l'instruction dans toute langue autre que l'anglais dans l'école du district à tous les élèves dont les parents ou les tuteurs ont exprimé le désir qu'ils reçoivent cette instruction; mais ce cours d'instruction ne saurait remplacer, ni en quoi que ce soit gêner les travaux de l'instituteur chargé de l'école, ainsi que le requièrent les règlements du département et la présente ordonnance."

Notez bien que dans le second (2o) cité, il n'est plus fait mention de la langue française, autrement que sous l'expression générale "toute langue autre que l'anglais." Et si un enseignement est donné en français, cet enseignement est réglementé par le Département.

D'ailleurs, voyez à la page 69 du Rapport Départemental Scolaire pour 1909. On y limite à la lecture, à la composition, à la grammaire, l'enseignement donné dans une langue autre que l'anglais. Les manuels en usage seront ceux que le Ministre d'Education aura choisis?!—J'aimerais qu'on m'en fournisse une liste pour l'enseignement du français.

Il y a donc lieu à solliciter des amendements de détail. Le temps n'est pas venu de chercher à remettre le système scolaire sous le régime antérieur à 1892.

Voici un projet:

Vu que la vulgaire demi-heure n'est pas suffisante, il faut donner plus. Pour que ce surplus ne soit pas une entrave à la marche des classes telles que constituées aujourd'hui, il faut modifier l'organisation intime des programmes. Ce qui amène une scission dans le personnel enseignant, et à la rigueur réclame une nouvelle attribution des locaux scolaires. J'ai vu appliquer la méthode suivante:

Il y avait quatre classes dans un édifice scolaire, classes que je désigne par les lettres A, B, C, D.

La maîtresse de français venait chaque après-midi.

Elle recevait les élèves français de la classe A, de 1:30 à 2 heures; ceux de B, entre 2 et 2:30 heures; ceux de C, entre 2:30 et 3 heures; ceux de D, entre 3 et 3:30 heures. En tout elle recevait environ 50 élèves, lesquels formaient ¼ de toute l'école.

Les élèves anglais de A, ne perdaient pas leur temps durant l'absence de leurs camarades français. On enseignait de 1:30 à 2 heures, une matière qui demeurat inconnue aux absents: c'est naturel! De même dans chaque autre classe. Voilà donc une cause de grief pour la maîtresse d'anglais, au jour de l'Inspection, si les élèves français paraissaient inférieurs aux autres. Indirectement, source de grief pour certains parents français si leurs enfants ne sont pas promus de A. vers B et vers C, et vers D, aussitôt qu'ils le souhaitent. Ces parents ne tiennent pas compte des lacunes probables dans l'instruction reçue par leurs enfants: quelques-uns ont eu moins de lecture, moins d'épellation, moins de calcul, moins de composition que leurs camarades anglais. Pour remédier à cet inconvénient je propose donc deux catégories parallèles d'écoliers, au lieu des catégories croisées actuellement établies.

Depuis leur entrée dans l'édifice scolaire, les élèves qui suivront le cours primaire français ne seront pas incorporés dans le cours de langue anglais. Ils feront groupe à part jusqu'à la fin de leurs années d'école. Ils appartiendront à un cours bilingue, où la part faite au français sera plus large que la demi-heure quotidienne. Quelle sera cette part dans son ensemble? Pas moins de deux heures de français par jour, et trois heures d'anglais. A ce compte il conviendrait que nos petits Canadiens allassent à l'école de sept à quatorze ans révolus. Durant ces sept années, ils auraient pû obtenir tout près de 1,500 jours d'instruction dont trois cinquièmes en anglais et deux cinquièmes en français.

Je n'ignore pas les embarras que crée un cours bilingue, mais si les parents exigent une part plus large faite au français, ce à quoi ils ont droit, il faut le leur accorder. Plus tard les inconvénients du système, car il y en a, seront compris et expérimentés par nos arrières neveux...

Mais il y a des inconvénients et des lacunes dans tout système. La sagesse est de choisir le moindre mal.

Et il est facile de persuader au Département d'interpréter plus équitablement que dans le passé l'exercice de la clause 136. S'il y trouve quelque intérêt: oui!—Si non, non!

Il y a en Alberta environ 19,000 habitants de langue française; or la population totale de la Province est d'environ 380,000 habitants; ce qui revient à dire que sur chaque groupe de 20 électeurs, il y a un catholique de langue française et dix-neuf qui ne le sont pas.

Mais—le diable s'en mêle! — Ces 19,000 Canadiens-français ou Français sont divisés entre eux par la politique, laquelle je déclare devenir de la partisanerie, quand elle clôt la bouche de ceux qui devraient réclamer d'une façon précise, persévérante et unanime l'usage et l'enseignement du français à l'école.

Le département sait cela! Il écoute quelques doléances sur le misérable sort fait au français. Peut-être quelque brave scribe au Département a-t-il eu la curiosité de lire mes articles déjà parus, et de les signaler à ses chefs. Ceux-ci instruits par la longue tradition des Haultain, des Goggin, des Calder, etc... prendront les plaintes en digne, sincère, profonde commisération et considération. Dans vingt ans, du train où ça va, nous serons aussi avancés que nous le sommes depuis bientôt vingt ans passés...

Voilà un des résultats de la division dans la famille canadienne française. Dans cette famille, il y a des Pilates à robes courtes.

Ils savent que le français à des droits, ils font un léger effort pour les faire valoir. Mais le cri des Pharisiens modernes fait écho à leurs oreilles: "nous n'avons pas d'autre langue que l'anglais."... Ce cri résoud toute la difficulté et ferme la bouche à nos petits Pilates. Ils s'en lavent les mains, et courent à leurs affaires, à leur argent, à leur... etc.,... etc...

De la Rivière Rouge Le Lion Manitobain continue à rugir: "Honnis soient qui mal y pensent."

LICENCIE-ES-L. P.

## L'IMMIGRATION PLUS FORTE QUE JAMAIS.

L'immigration sera de plus de 375,000 personnes cette année, au Canada; soit une augmentation de 50,000 sur l'an dernier. L'immigration des Etats-Unis atteindrait le chiffre formidable de 145,000 contre 121,000 l'an dernier.

## UN NOUVEAU RECENSEMENT?

Le correspondant du "World", à Ottawa, télégraphie ce qui suit, à son journal:

"Il est très probable que le recensement du mois de juin dernier sera refait en entier. La question a été discutée par les membres du gouvernement; il a été décidé qu'un nouveau recensement aurait lieu en 1912. La décision sera rendue officielle lorsqu'il aura été prouvé que le système de recensement employé en juin était défectueux et que l'on ne peut se fier sur les statistiques données.



**Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.**

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre ; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY

Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.





FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

6

# LES DEUX EPOUSES

—Qu'a-t-il donc ce matin! fit-elle, passablement stupéfaite des façons de son locataire, avec, elle aussi, la pensée d'un détraquement possible du cerveau du jeune.

—Sa tête lui tournerait, que je ne m'en étonnerais qu'à moitié! pensa-t-elle tout en disposant un énorme bol de café au lait, du pain et du beurre sur un plateau pour le monter chez Gillette.

L'heure était infiniment trop matinale pour se présenter chez le comte Christian, mais Armand fuyait les questions de Gillette; et, en outre, la course était longue de la Butte jusqu'à la rue Pergolèse pour un homme déjà épuisé par une nourriture insuffisante, et qui n'avait rien pris depuis la veille à midi.

Donc, libre de l'espionnage bienveillant de sa propriétaire, le jeune homme ralentit le pas, et s'achemina vers son but avec lenteur, les yeux attachés aux pavés, les mains dans ses poches pour les préserver du froid piquant, tout grelottant sous son mince costume d'été que ne couvrait aucun pardessus.

Il y avait longtemps que son opulente garde-robe avait passé chez le brocanteur; il ne lui restait plus que l'habillement qu'il portait, fané par un constant usage et qui montrerait bientôt la corde.

Tout en suivant sa route, il réfléchissait. Et sa songerie oscillait sans trêve dans un cercle restreint, se posant toujours sur les mêmes points.

Son oncle le recevrait-il? Quel serait son accueil?

Quelles modifications constaterait-il en lui? ... Le temps écoulé depuis leur dernière entrevue, un an auparavant, l'avait-il rendu moins intransigeant, ou, au contraire, poussé à bout par l'obstination d'Armand, lui mettrait-il immédiatement le marché à la main?

La vie des quartiers riches s'éveillait avec lenteur autour de lui.

Des laitiers passaient avec un tintement de bouteilles de verre aux anses enfilées dans une tringle; des porteuses se hâtaient, chargées d'appétissants petits pains, de croissants chauds, de brioches, de gâteaux anglais enfarinés, apportant le premier déjeuner qui serait consommé dans la paresse des lits.

Des palefreniers promenaient des chevaux emmitouflés de laine. Les rares magasins s'ouvraient, garnissaient leurs étalages; fleurs naturelles, épiceries exotiques, tapissiers de luxe, marchands de vins et bars à l'usage de la nombreuse valetaille française et anglaise.

Dans l'avenue du Bois, des jardiniers râtissaient les allées, balayaient les pelouses, semées des feuilles mortes détachées des arbres pendant la nuit. Puis, d'autres, armés de tondeuses, vinrent raser les gazons et enlevèrent les tiges flétries dans les massifs de dahlias, de zinnias et de chrysanthèmes.

Assis sur un banc, Armand compta les interminables minutes d'une heure entière.

Comme il n'avait plus de montre, il remonta jusqu'au bureau des tramways de la place de l'Etoile et constata avec un soulagement que le moment convenable pour demander à voir le comte de Baudrihaye était enfin venu.

Alors, sans plus perdre de temps il se dirigea avec résolution vers l'hôtel de la rue Pargolèse qui, jusqu'au jour de sa rupture avec son oncle avait été également sa demeure.

Le concierge, qui le reconnut, le salua profondément et le laissa passer sans aucune observation, frappant simplement les deux coups de timbre qui devaient appeler le valet dans l'antichambre.

Celui-ci, nouveau dans la maison, commença par protester avec une certaine insolence de l'impossibilité de voir son maître en ce moment.

—M. le comte est encore au lit. Jamais M. le comte ne reçoit avant midi, et encore, seulement les personnes de son intimité, ou qui ont rendez-vous avec lui.

Cependant, l'assurance d'Armand l'intimida. Il consentit à jeter un coup d'oeil sur la carte que le jeune homme lui ordonnait de porter à M. de Baudrihaye, et, son examen le plongea dans une profonde stupeur.

—Je vais prendre les ordres de M. le comte, dit-il, maté.

Il avait conscience d'avoir commis un grave impair et tremblait des conséquences qui pouvaient suivre pour lui.

Les minutes de l'attente dans le luxueux vestibule aux murs couverts d'armes anciennes et de vieux brocarts provenant de chasubles parurent odieusement interminables au jeune comte.

Et, ce lui était doublement cruel de faire antichambre en ce lieu familier qu'il considérait sien, où il circulait naguère en maître.

Enfin, le valet reparut. Empressé, obséquieux, courbé, il s'effaça contre le battant de la porte ouverte:

—Si M. le comte veut entrer... M. le comte l'attend.

Armand franchit ce seuil avec un violent battement de coeur. Une soudaine lâcheté l'emplissait et l'incitait à fuir, à se soustraire à ce qui allait suivre, à refuser le joug que l'on allait poser de nouveau sur ses épaules.

Le souvenir de Gilette, pâle, demi-morte de faim, de la nécessité urgente, de l'impassasse où ils se trouvaient tous deux acculés, lui rendit une sorte de courage exaspéré. Il traversa la chambre d'un pas précipité.

Dans la pièce toute blanche, aux rideaux de soie liberty clairs, le comte Christian était assis dans son lit de cuivre sans aucune draperie, dont la courte-pointe était faite d'une magnifique couverture de renard bleu doublé de velours blanc.

Le chocolat fumait dans le pot de vieille faïence du Japon, monté en argent, placé avec le service du déjeuner sur le guéridon laqué blanc du chevet.

Les journaux, la correspondance que le comte parcourait s'étalaient sur le drap garni d'une haute guipure.

Les deux hommes se contemplèrent pendant un instant avec une profonde émotion.

Toutes les années passées côte à côte jadis, la sincère affection qui les liait et qui ne s'était point refroidie sous le voile de leurs dissensions momentanée, tout ce que leur coeur renfermait à leur insu, jaillit, s'imposa à leur mémoire, força leur pensée.

Une lueur pareille passa dans leurs prunelles, un sourire semblable effleura leurs lèvres. Tous deux se devinant en une communion absolue réprimèrent l'élan qui les jetait l'un vers l'autre, et, ceci, par un sentiment de pudeur morale, de délicatesse raffinée qu'ils possédaient à un degré égal

Le comte tendit la main à son neveu comme s'il l'eût vu la veille au soir.

—Tu permets que j'achève le dépouillement de mon courrier? dit-il avec affabilité.

Armand s'inclina, un flot de reconnaissance au coeur pour cet accueil plein de tact

—Tout ce que vous voudrez, mon oncle!...

Et il prit place dans le profond fauteuil anglais de cuir fauve que Christian lui indiquait, d'un geste imperceptible.

Un magnifique lévrier qui dormait sur le tapis devant le feu se déroula, d'un geste souple, le son de la voix d'Armand réveillait en lui un lointain souvenir. Il se souleva, tourna sa tête fine, un peu inquiète, hésita, puis, d'un bond fut aux pieds du jeune homme, le museau levé, laissant échapper un aboi de bonheur angoissé, sa queue battant fiévreusement le sol.

Touché, Armand se pencha et flatta l'animal.

—Mon bon Cad!...

Alors, la joie du chien ne connut plus de bornes, il aboya, sauta, tournoya, se roula, s'élança sur Armand. On fut obligé de l'expulser.

Cad mis à la porte, Armand reprit sa place et le silence recommença.

Dans la tiédeur, l'élégance de la pièce, dans cette atmosphère luxueuse retrouvée et qui lui était si familière, une sorte de dilatation physique et morale se faisait dans le jeune homme.

Le cauchemar des derniers mois écoulés s'effaçait de son esprit. Il redevenait l'homme insouciant et serein de jadis. Ses timidités, ses rancoeurs, ses craintes de l'heure précédente s'étaient évanouies.

Lorsque Christian releva les yeux sur lui, il n'était plus le solliciteur désespéré, l'être exaspéré qui était entré tout à l'heure, chancelant, crispé, mais l'enfant d'autrefois, le neveu chéri, gâté, certain de la bienveillance inépuisable de son parent.

Malgré sa feinte attention aux lettres qu'il décachetait à l'aide d'un couteau de vermeil, le comte Christian n'avait songé qu'à Armand et le dépouillement de sa correspondance n'était qu'un prétexte pour réfléchir et observer à l'aise.

Lorsqu'il rejeta la dernière enveloppe et se tourna vers son neveu, son opinion était faite sur celui-ci. Dompté, l'enfant prodigue revenait au berceau, vaincu, prêt à toutes les soumissions. Il ne s'agissait plus que de lui imposer sa volonté.

Et, par dégoût, par horreur des scènes pathétiques dont son esprit sceptique apercevait surtout les côtés grotesques, autant que par tact, divination de ce qui achèverait le plus sûrement la victoire commencée, le comte se résolut à n'aborder aucune explication.

Très habile, connaissant le caractère faible de son neveu, il préférait ériger en fait accompli ce qui n'aurait même pas été discuté entre eux.

—As-tu déjeuné? demanda-t-il en versant du chocolat dans sa tasse d'argent.

Armand rougit sous le regard pénétrant de son oncle qui, tout en parlant, inventoriait sa mine plus que défaite.

—Non! avoua-t-il bravement.

D'un trait, Christian vida sa tasse; puis, la remplissant de nouveau, il la tendit à son neveu en poussant vers lui le plateau chargé de petits pains.

—Tiens, dit-il en souriant, je suppose que cela ne te répugnera pas de boire après moi?... et il est préférable de ne pas appeler le domestique...

Bien qu'il affectât une gaieté insouciante, une commisération le mordait au coeur. L'extrême détresse de son neveu lui était apparue soudain.

Des larmes qu'Armand ne pouvait contenir qu'à grand'peine montant à ses yeux, le jeune homme acquiesça d'un signe et commença à manger. Il s'efforçait de modérer la voracité qu'appelait en lui sa faim contenue depuis longtemps.

(A suivre).




## CHRONIQUE

### IMPRESSIONS DE L'OUEST.

Le jour est fait de lumière argentée, flottant, impalpable entre les troncs gris, pressés, des grands trembles souples dont les panaches légers forment, très haut, une voûte mouvante.

Dans la coulée sinueuse de la route, les rayons du soleil matinal de septembre, tombent à flot, vivifiants et froids, et baignent d'espoir les broussailles roussies ce qui fut, hier, le tapis somptueux de la tremblaie, rosiers sauvages aux fleurs fragiles, "bois d'orignal" étoilé de blanc, framboisiers sombres, feuillages sans nom, verts pâles ou bruns chauds, finement découpés ou d'un dessin commun, fleurettes blanches ou bleues, infiniment modestes, et que Dieu prête à la terre pour réjouir et inspirer le chant des petits oiseaux de ses bois.

Il semble que cette végétation sans gloire et sans utilité se cramponne à la vie de tous les dards menus de ses tiges brunies, de toutes ses feuilles suppliantes levées vers le ciel. Et pour vaincre la mort, elle use de nos instinctifs moyens de défense: la vaillance qu'elle n'a plus, tuée par la gelée nocturne, elle feint de la posséder encore. Ses rameaux, dans l'effort suprême, se dressent, offrant au soleil froid les fruits rouges de son été laborieux; elle ondule, retrouve par instant sa souplesse qui se riait des orages de juillet. Ardemment, elle réclame du soleil qui l'épanouissait cet été, le miracle d'amour qui la conserverait vivante jusqu'au mai prochain...

Et c'est déchirant à voir cette pauvre chose mortelle qui ne veut point mourir, et dont les fruits mûrs, goutte à goutte, font des taches sanglantes sur les herbes sèches.

... Dans ce désert de troncs, parmi ces broussailles qui meurent, un homme, c'est-à-dire un être créé pour la société de ses semblables, un homme, dis-je, est venu fixer sa destinée. Plus fortement angoissante que l'agonie de choses animées, la vue de ce misérable "log-house" empoigne l'âme de pitié et d'admiration.

Bien avant d'arriver, on ne rencontre pas une maison sur la voie raboteuse qui veut être une route; longtemps après avoir quitté la clairière étroite, l'oeil, encore empli de la vision frissonnante, ne peut se reposer sur un indice de civilisation.

Il est là, seul, perdu, loin des gens de sa race, isolé la majeure partie de l'année par les chemins impraticables. Comme ses journées, ses veillées sont solitaires. Si son front bas se courbe, il lui faut puiser dans sa force morale, propre, le courage de le redresser; nulle affection n'adoucit sa rude tâche de défricheur. S'il pleure, la grande tremblaie bercera le bruit de ses sanglots avec les frémissements épars de vies qu'elle abrite; point d'autres yeux ne s'humecteront de sa peine. Cet homme fut enfant, et jamais une voix douce ne dit à son oreille les petits noms, étranges parfois, que les mamans inventent dans leur tendresse et qui font ployer nos coeurs d'émotion quand nous les entendons soudain.

Nul mieux que lui ne peut comprendre le néant qu'est la solitude.

Est-il jeune? est-il vieux? Quelle longue suite de souffrances ou quel désespoir juvénile l'a conduit à cette retraite lointaine? Est-ce un besoin de force à dépenser qui le fait s'attaquer à la forêt vierge? Est-ce un misanthrope ou un sage.

Qu'importe! Il vit courageusement cette existence qu'il s'est imposée ou que la destinée lui a départie. Cependant que les broussailles meurent sûrement du dernier baiser de soleil sous leur feuillage à demi-gelé, une voix suave, ample, une de ces voix harmonieuses de l'Allemagne du Nord, s'élève sous le dôme mouvant, rythmée par les coups sonores de la hache contre les troncs argentés.

... Ce "log-house", ce lied, quelle leçon d'énergie!

MAGALI.

## PETIT COURRIER

**Giseline.**—Je comprenais si bien votre silence que je n'osais vous en faire sortir; mais, puisque vous pensez à moi... J'espère que l'Ouest se montrera assez galant pour ne pas rudoyer de ses rigueurs hivernales votre joli bonheur.

J'attends avec une affectueuse impatience la longue lettre promise et je garde toujours une bonne place pour la très fidèle et aimante petite amie.

**Spéranza.**—De retour à la tâche, ma première pensée est pour vous qui me revenez après un long silence et de si cruelles épreuves. Que cette pensée vous soit douce à recevoir parce qu'elle vient de ma sincérité. Votre confiance est une des petites lumières qui illuminent ma route... Est-ce assez vous dire combien elle m'est nécessaire?

**Jeannette.**—Un bonjour et un rappel affectueux aux soeurs amies.

**Frileuse.** — Je conçois votre épouvante en face l'hiver qui s'en vient avec son triste cortège. Il faut "faire courage" amie. En voulant très fort on arrive presque à des résultats merveilleux. Ces longues veillées d'hiver ne doivent, d'ailleurs, pas être terribles à ce point, puisque vous avez tout près de vous la présence d'un être aimé.

Combien envieraient votre isolement! Bon courage.

MAGALI.

Prière d'adresser toutes communications concernant le Coin Féminin à

MAGALI, Fort Saskatchewan, Alta.



## COUR DE DISTRICT

Des séances de la Cour de district et de la Cour criminelle de district seront tenues dans le district judiciaire d'Edmonton, aux dates et lieux suivants durant l'année 1912:

—Dates d'ouverture—

| Edmonton | Viking. |
|---|---|
| Lundi, 22 jan. | Jeudi, 11 jan. |
| Lundi, 19 fév. | Jeudi, 4 avril |
| Lundi, 18 mars | Jeudi, 10 oct. |
| Lundi, 18 mars | |
| Lundi, 15 avril | **Fort Saskatchewan.** |
| Lundi, 13 mai | |
| Lundi, 17 juin | Mardi, 27 fév. |
| Lundi, 16 sept. | Mardi, 28 mai |
| Lundi, 21 oct. | Mardi, 24 sept. |
| Lundi, 18 nov. | Mardi, 26 nov. |
| Lundi, 9 déc. | |
| **Strathcona** | **Végreville.** |
| Lundi, 15 jan. | Jeudi, 29 fév. |
| Mardi, 9 avril, | Jeudi, 30 mai |
| Mardi, 10 sept. | Jeudi, 26 sept. |
| Jeudi, 7 nov. | Jeudi, 28 nov. |
| **Tofield** | **Lloydminster** |
| Mardi, 9 janv. | Mardi, 12 mars |
| Mardi, 2 avril | Mardi, 11 juin |
| Mardi, 8 oct. | Mardi, 1 oct. |
| | Mardi, 3 déc. |
| **Millet** | **Innisfree** |
| Mardi, 13 fév. | Mercredi, 13 mars |
| Mardi, 30 avril | Mercredi, 12 juin |
| Mardi, 3 sept. | Mercredi, 2 oct. |
| Mardi, 12 nov. | Mercredi, 5 déc. |
| **Leduc** | **Vermilion** |
| Mercredi, 14 fév. | Jeudi, 14 mars |
| Mercredi, 1 mai | Jeudi, 13 juin |
| Mercredi, 4 sept. | Jeudi, 3 oct. |
| Mercredi, 13 nov. | Jeudi, 5 déc. |

**Lamont.**
Mardi, 5 mars
Mardi, 4 juin
Mardi, 15 oct.

Daté à Edmonton, ce 13ème jour de septembre, 1911.

L. F. CLARRY,
Député Procureur-Gén.



## COUR DE DISTRICT

Des séances de la Cour de District et de la Cour Criminelle de District auront lieu dans le district judiciaire d'Athabasca, aux dates et lieux suivants, durant l'année 1912:

—Date d'ouverture:—

| St-Albert . | Wabamun. |
|---|---|
| Mardi, 30 jan. | Jeudi, 8 fév. |
| Samedi, 4 mai. | Jeudi, 12 sept. |
| Mardi, 17 sept. | |
| **Riv.-Q.-Barre** | **Lac Ste Anne** |
| Mercredi, 31 jan. | Vendredi, 9 fév. |
| Lundi, 6 mai, | Vendredi, 13 sept. |
| Mercredi, 18 sept. | |
| **Legal** | **St. Paul d. M.** |
| Mardi, 7 mai | Mardi, 5 mars |
| Jeudi, 3 oct. | Mardi, 21 mai. |
| | Mardi, 15 oct. |
| **Morinville** | **Brosseau.** |
| Jeudi, 18 jan. | Mercredi, 6 mars |
| Mercredi, 8 mai | Mercredi, 22 mai |
| Vendredi, 4 oct. | Mercredi, 16 oct. |
| Vendredi, 29 novembre. | |
| **Stony Plain** | **N. Edmonton (Packing Plant)** |
| Mardi, 16 jan. | Lundi, 29 jan. |
| Mardi, 12 mars | Mardi 6 fév. |
| Vendredi, 10 mai | Mardi, 26 mars |
| Mardi, 8 oct | Vendredi, 19 avril |
| | Samedi, 11 mai |
| | Vendredi, 20 sept. |
| | Vendredi, 11 oct. |
| | Vendredi, 15 nov. |
| **Edison** | **Athabasca Ld'g...** |
| Mercredi, 17 jan. | Lundi, 22 jan. |
| Mercredi, 13 mars | Lundi, 11 mars |
| Mardi, 23 avril | Mardi, 28 mai |
| Mercredi, 9 oct. | Lundi, 28 oct. |

Daté à Edmonton, ce 13ème jour de septembre, 1911.

L. F. Clarry,
Député Procureur-Gén.





ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST."
$1.00 par an.

# LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tél. 1675.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 16 NOVEMBRE, 1911.


## *Une entente est nécessaire*

### LE SALUT DU PARTI LIBERAL EN ALBERTA RESIDERAIT DANS UNE ENTENTE SIFTON-CROSS.

La session parlementaire d'Alberta qui va s'ouvrir dans quelques jours promet d'être l'une des plus importantes que nous ayons eues depuis 1905.

Les résultats des dernières élections dans le sud de la province, joint à la scission qui s'est produite l'an dernier dans les rangs des libéraux, viennent compliquer une siuation déjà fort troublée par la constitution, dans les conditions que l'on sait, du ministère Sifton et par la célèbre affaire de l'"Alberta & Great Waterways Ry."

Il nous a semblé, à ce propos, intéressant pour nos lecteurs de reproduire ici l'opinion d'un journal de Calgary, le "News Telegram" sur le seul moyen existant de faire renaître l'union au sein du parti libéral provincial, et d'éviter par là des élections générales pouvant fort bien, dans les circonstances actuelles, se terminer par une victoire conservatrice.

Voici l'intéressant article de notre confrère:

Un seul parti reste à prendre pour le gouvernement Sifton, s'il tient à conserver le pouvoir, c'est celui de conclure une entente avec l'hon. C. W. Cross. Si le premier ministre actuel ne se résoud pas à prendre cette décision on peut d'ores et déjà prévoir que la session qui va s'ouvrir dans quelques jours, s'écoulera sans que nos députés accomplissent de bon et utile travail; et au début du printemps prochain, la province sera jetée dans la tourmente d'élections générales.

M. Cross a, en Chambre, un parti solide et énergique, composé d'hommes décidés à le soutenir au milieu de tous les incidents politiques qui peuvent surgir.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans le sud de la province diminueront de quatre à cinq voix la majorité grâce à laquelle M. Sifton a pu, à la session dernière, triompher du "bloc" Cross.

Il est fort probable que M. Cross ne désire pas actuellement le renversement du cabinet Sifton, car la chûte du ministère provoquerait sûrement des élections générales, et, dans l'état présent des choses, la question réouverte de possession des ressources naturelles de l'Alberta ferait probablement triompher le parti conservateur. M. Cross étant un libéral convaincu ne peut vouloir cela; d'autre part, il est impossible que le premier ministre Sifton, libéral également attaché à son parti, veuille assurer ainsi la victoire de nos adversaires.

Cependant il paraît certain que l'hon. C. W. Cross se résoudra à cette extrémité, —et jusqu'à un certain point sa conduite sera justifiée—, plutôt que d'accepter la situation présente si l'hon. M. Sifton se refuse à traiter avec lui.

La situation politique en Alberta traverse, au point de vue libéral, une période critique, et nous n'hésitons pas à dire que si l'hon. Oliver veut conserver cette province au parti libéral, le moment est venu pour lui, qui commença l'attaque contre l'ancien cabinet Rutherford, d'aller à M. Cross et de conclure un arrangement amiable avec lui.

Ainsi réorganisé, le parti ministériel pourrait poursuivre les travaux de la session avec une opposition peu forte; sinon il n'y a, en perspective, qu'une bataille longue et rude que terminera vraisemblablement une victoire conservatrice amenée par la question des ressources naturelles ainsi que nous le disions plus haut.

A coup sûr, le chef de la nouvelle opposition n'accordera pas son appui au gouvernement libéral pour renforcer ce dernier dans les moments difficiles, tandis que M. Cross peut tenir le raisonnement suivant à M. Sifton: "Si vous ne vous rendez pas à notre désir, nous nous joindrons à votre opposition et vous verrez alors où se trouvent les meilleurs intérêts du parti."

Ces paroles sont évidemment peu dignes à attribuer à un homme public, mais l'on sait que ceux-ci sont contraints parfois de raisonner dans ce genre. Il n'est pas d'ailleurs de premier ministre si avisé soit-il qui n'ait jamais conclu d'arrangement du genre de celui qui s'impose actuellement.

Voici, sans doute, comment les voix des députés actuels se diviseraient sur un vote de confiance au ministère:

Pour le gouvernement: Sifton, Mitchell, McLean, Marshall, Cushing, Glendenning, McKenney, McKenzie, McDougall, Telford, Campbell, Simpson, Smith, Holden, Stewart, Fisher et Boyle—17.

Contre le gouvernement: Cross, Rutherford, Lessard, Gunn, Côté, Boudreau, Walker, Bramley-Moore, McPherson, Shaw, Puffer, Cornwall, Woolf, Tweedie, Riley, Michener, Hoadley, Kemmis, Stewart, Paterson—20.

MM. Olin et Stauffer, anciens partisans de M. Cross, se sont ralliés au gouvernement Sifton, à l'occasion des dernières élections, néanmoins cette entente ne peut être que temporaire et au cas où ces deux députés reviendraient au parti de M. Cross, l'opposition au ministère serait de 22 voix, on doit également compter au nombre des adversaires possibles du ministère MM. Roberts et O'Brien, le député socialiste.

Si le premier ministre est un homme d'Etat prudent et avisé, il ne permettra qu'un semblable vote puisse être pris.

## TRIBUNE LIBRE

### A propos d'Organisation agricole

St-Paul, Alta., 5 nov. 1911

Monsieur le Rédacteur
du "Courrier de l'Ouest",

Je lisais dernièrement un article du "Courrier de l'Ouest" qui m'a fort intéressé. C'était la traduction d'une étude du "Grain Growers' Guide", sur la "Puissance de l'Union". Voulez-vous me permettre de vous dire, en ma qualité de cultivateur, quelques mots à ce sujet.

L'Union des Fermiers-Unis d'Alberta, dont le "Grain Growers' Guide" est l'organe officiel, est une association indispensable aux fermiers, et si nous voulons arriver à faire aboutir nos revendications il faut de toute nécessité que l'on s'enrôle dans cette association déjà puissante.

Ce qui est particulièrement triste à constater, c'est que nos centres canadiens-français sont les plus en retard à entrer dans ce mouvement d'organisation de la classe agricole. C'est pourtant dans ces centres que le besoin de cette organisation se fait le plus sentir; nombreux sont en effet ceux de nos compatriotes qui arrivent dans l'Ouest, ne disposant que de faibles ressources; or, il est aisé de constater que ce sont précisément les fermiers pauvres qui sont le plus exploités par les compagnies de toutes sortes.

N'importe quel cultivateur intelligent et un peu renseigné ne pourra nier que nous sommes exploités indignement par les manufacturiers d'outils aratoires, les compagnies d'élévateurs à grain et même par certains marchands qui prétextent les raisons les plus diverses pour expliquer les prix exorbitants auxquels ils vendent leurs marchandises.

Certains disent qu'ils sont à la merci du public et qu'ils se sacrifient pour lui. Qui pourrait croire cela, alors qu'ils imposent des intérêts de 8 et 10 pour cent sur les sommes qui leur sont dues, en outre des profits énormes qu'ils réalisent. Il en est de même des manufacturiers de machines agricoles.

Il est un fait reconnu aujourd'hui: c'est que les manufacturiers et les marchands sont la ruine des cultivateurs de l'Ouest. Comme compensation qu'avons-nous: des marchés où nous sommes encore exploités par les acheteurs de dix manières différentes.

Le seul remède à cette situation, c'est, ainsi que votre journal le disait, de nous unir; ayant tout ce qu'il faut pour lutter, nous obtiendrons sûrement le succès. La classe agricole n'est-elle pas la plus puissante par le nombre? Nous pouvons, en outre, trouver parmi nous des hommes capables et intelligents pour prendre en main nos intérêts et les défendre dans les moments les plus difficiles.

Ce qui nous manque actuellement pour triompher de ceux qui nous exploitent, ce n'est que l'Union; et cela est particulièrement vrai, comme je le disais plus haut, pour nos centres canadiens-français.

Nous avons besoin, pour cela, d'une bonne association. Notre compatriote M. Barré, du Lac St-Vincent, a déjà fait de nombreux efforts pour mener à bien, dans notre région, cette oeuvre d'organisation; il n'a malheureusement pas été assez encouragé par les nôtres; on a trop négligé ses bons conseils et ses avis. Je lui demanderai de se remettre encore une fois à la besogne et de lutter plus fort que jamais. Un mot pour me résumer avant de terminer: Cultivateurs de St-Paul et des environs, unissez-vous à la belle et grande association des "Fermiers-Unis d'Alberta" et dans quelques années vous serez surpris des résultats que vous aurez atteint.

Permettez-moi, monsieur le Rédacteur, de remercier votre journal pour le dévouement qu'il montre envers la classe agricole en se faisant l'écho du mouvement d'organisation des fermiers.

Je suis votre dévoué,
ERNEST CLOUTIER,
Cultivateur.

### MIEUX QU'UNE CORRECTION.

Corriger un enfant ne l'empêche pas de mouiller son lit. Il y a une cause physique à cet ennui. **Mrs. M. Summers, Box W. 412,** Windsor, Ont., enverra gratuitement à toutes les mères son traitement effectif ainsi que toutes les instructions nécessaires. N'envoyez pas d'argent mais écrivez aujourd'hui si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre. Ne blâmez pas votre enfant, il n'y peut rien. Le traitement guérit également les adultes et les gens âgés qui ont des troubles urinaires de jour ou de nuit.

### LA POPULATION FRANÇAISE D'ONTARIO.

Toronto, 14.— D'une étude du "Toronto Star" sur la population dans Ontario, nous détachons ce qui suit, au sujet de l'augmentation de la population française:

"En 1901, la population d'Ontario était de 2,782,974, dont 158,671 d'origine française. En 1911, la population d'Ontario est de 2,512,902.

D'après un recensement ecclésiastique récent, la population française serait actuellement de 247,000 environ.

La proportion de la population française en Ontario serait donc passée de 1-14 à 1-10 de la population totale.

### EN TRIPOLITAINE.

#### Les Turcs demandent aux Etats-Unis d'intervenir.

Washington, 13. — Le gouvernement turc vient de faire une nouvelle démarche aurpès des Etats-Unis pour leur demander d'intervenir en Tripolitaine.

Les Italiens, disent-ils, y violent toutes les lois de la guerre entre nations civilisées, et c'est un devoir pour les Etats-Unis, qui ont adhéré à la convention de la Haye, de s'interposer pour faire cesser ces atrocités.

Cette demande sera soumise au secrétaire Knox aussitôt qu'il sera de retour à Washington.

### UN ATTENTAT CRIMINEL.

Calgary, 14. — La compagnie du Pacifique Canadien a été informée que l'aiguille de la voie du chemin de fer où une fatale collision s'est produite, ces jours derniers, près de Calgary, avait été criminellement faussée par un inconnu.

L'un des chauffeurs, Thos. Currie, a perdu la vie dans l'accident.

### RHUME NEGLIGE.

#### Regrets de toute une vie.

Ce sera peut-être votre faute si le rhume de votre enfant se termine par une maladie fatale.

Votre devoir est évident. Utilisez le meilleur remède connu dès les premiers signes de danger.

Le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue est connu comme absolument sûr et efficace. Il chasse le rhume et répare les tissus en même temps qu'il restaure le corps pour que de nouvelles attaques soient impossibles. La grande bouteille, 35 cents.

En vente chez tous les pharmaciens.

Quand le mal de tête et la fièvre se joignent au rhume, prenez les Poudres Nervines de Mathieu. Elles diminuent la fièvre et calment la douleur. Ces deux préparations sont en vente partout. La Cie J. L. Mathieu, Prop., Sherbrooke, Qué.

# COWAN'S PERFECTION COCOA
(MAPLE LEAF LABEL)

est riche en propriétés nutritives et facile à digérer. C'est uniquement du cacao —du pur cacao—provenant des gousses choisies avec soin.

**FAITES-VOUS USAGE DU COWAN?**

---

**ON DEMANDE**—des agents pour vendre les lots d'une nouvelle subdivision de Strathcona, qui sera bientôt mise sur le marché. Un bon vendeur pourrait se faire un gros revenu après ses heures de travail. S'adresser par lettre à M. P. O. Leclair, Hôtel Richelieu, Edmonton.

---

Abonnez-vous au

—COURRIER DE L'OUEST,—

---

# GROUARD

**PREMIER ETABLISSEMENT DE COLONISATION ET POINT DE RAVITAILLEMENT DE LA RIVIERE LA PAIX, SITUE A ENVIRON 225 MILLES AU NORD-OUEST D'EDMONTON.**

**Grouard est situé dans une position commandant les chemins, donnant accès au nord, ainsi que tout le commerce de cette région. C'est Grouard qui introduit dans cette fameuse région toute l'activité agricole qui s'y déploie.**

**La route de Grouard est la seule menant dans l'incomparable vallée agricole, et cette localité est entourée d'un district agricole d'une fertilité reconnue.**

Depuis près d'un siècle Grouard, situé à l'extrémité ouest du Petit Lac des Esclaves, est l'un des points stratégiques les plus importants de la région toute entière située au Nord d'Edmonton. Il n'y a que deux moyens d'accès aux lointains postes de traite du nord, l'un qui consiste à suivre la voie navigable, l'autre qui réside dans la route passant par Grouard. Depuis des générations Grouard a été un point d'expédition vers lequel convergent toutes les routes menant au nord et en dépit du manque de marché pour le grain récolté dans la région, autre que le marché local, les colons sont devenus prospères en pourvoyant aux besoins des postes moins fortunés et des voyageurs.

Depuis que l'attention mondiale a été attirée vers la Rivière La Paix, beaucoup ont appris que Grouard est le centre d'affaires de cette région, le point d'où rayonnent les routes menant à ces endroits fameux que sont la Grande Prairie, Spirit River, Dunvegan, Winagami Lake, Peace River Landing et Fort Vermilion. La Rivière La Paix est le nom donné à la région qui s'étend au nord du 55° et à l'ouest du 5e méridien, comprenant environ soixante millions d'acres de terre, dont les deux tiers sont formés de terre arable.

### LIGNE DE NAVIGATION.

Grouard est le centre d'affaires de l'Alberta-nord. Situé à l'extrémité ouest du Petit Lac des Esclaves, il a l'avantage d'un service de bateaux qui circulent aisément sur cette immense nappe d'eau. A l'heure actuelle, cinq bateaux sont employés au trafic commercial entre Grouard et Athabasca Landing. Le trafic est énorme et il augmente chaque année avec une rapidité qui pose à la compagnie un sérieux problème pour suffire à toutes les demandes de transport. Depuis que le monde connait ce que la Rivière La Paix peut offrir comme terrains agricoles, réserves forestières, gaz naturel, charbon et pétrole, les grandes compagnies de chemins de fer tiennent les yeux fixés sur Grouard, et actuellement deux lignes sont projetées pour mettre ce point en relation plus directe avec les grands centres. Ce fait aura pour résultat de provoquer une plus-value considérable pour les terrains situés aux alentours.

Le sol de cette partie d'Alberta est un riche humus noir avec sous-sol de glaise; les analyses chimiques et les essais agricoles ont démontré la richesse productive de ce sol.

La région toute entière est parfaitement arrosée et le drainage est assuré par un grand nombre de petits ruisseaux et de rivières, qui sont alimentés durant les mois d'été par d'innombrables sources d'eau pure. Il y a au-dessous du sous-sol de glaise un lit de gravier qui assure une eau abondante pour les puits à une faible profondeur, variant de douze à vingt pieds.

### CEREALES ET LEGUMES.

La culture est très prospère dans cette région depuis plusieurs années et les colonies de High Prairie, Head River et Big Prairie se sont rendues célèbres par leurs récoltes de blé, orge et avoine. Le blé d'hiver (variété Turkey Red) moissonné l'an dernier, à High Prairie, donna 40 minots à l'acre, tandis que les rendements d'avoine de cent minots à l'acre sont communs. La moyenne cependant est de 50 minots. La région de la Rivière La Paix se fit connaître pour la première fois, comme région agricole, en 1876, lorsque du blé récolté dans cette partie du pays remporta le premier prix du monde à l'exposition du Centenaire de Philadelphie. Dix-sept ans plus tard elle remportait un prix semblable à Chicago.

Mais cette région était alors trop difficile d'accès pour pouvoir se développer et ces récompenses obtenues furent bientôt oubliées.

De nos jours l'on reparle de cette région et des milliers de personnes iront cette année y fonder leur foyer. Il y a de la place pour tous.

Depuis des années la région de la Rivière La Paix est essentiellement une région d'agriculture mixte; en l'absence de marché, les colons ont fait produire au sol, pour leur subsistance, tout ce dont il était capable.

Les betteraves, pommes de terre, carottes, oignons, salade, radis, choux, etc. poussent à profusion, tandis que fréquemment, dans les années favorables, les tomates, le blé d'Inde et les concombres sont cultivés et mûrissent en plein air. On trouve dans la région une douzaine de sortes de fruits sauvages.

### LE CLIMAT ET LES PRIX D'ECOULEMENT DES PRODUITS.

Bien que le marché soit limité, les fermiers obtiennent de bons prix pour leurs produits. L'avoine se vend de $1.00 à $1.50 le minot, le prix du blé varie de $1.50 à $2.50 le minot, en un mot, les prix sont doubles de ceux que les fermiers obtiennent aux élévateurs. L'élevage des chevaux et des bêtes à cornes est également des plus profitables, car l'abondance de fourrage et les arbres naturels rendent infimes le coût de la production alors que la demande est considérable.

Les conditions climatériques sont plus favorables qu'en aucune région de l'Ouest Canadien. La haute latitude est contrebalancée par l'influence des vents chinooks durant l'hiver, qui viennent à travers trois passes des montagnes Rocheuses.

La haute altitude, jointe à la longueur des jours durant la saison de la végétation, crée des conditions idéales pour obtenir une bonne récolte. La chûte d'eau est suffisante, les pluies les plus abondantes ayant lieu pendant la période de végétation.

### RESSOURCES NATURELLES.

On ne saurait rien dire de trop au sujet des ressources de la région du Petit Lac des Esclaves. Au point de vue économique et pittoresque, ce lac est insurpassé dans la province d'Alberta. Il a soixante milles de long et sa largeur varie de cinq à vingt milles, ses eaux récèlent une grande variété de poissons. On estime que plus d'un million de livres de truites et de poissons blancs peuvent être expédiées chaque année sans dépeupler le lac. Les rives sont boisées et par place recouvertes d'un bon foin, ces ressources sont à peu près inexploitées encore. En ce qui concerne le gibier. il faut être sur les lieux pour s'en faire une idée exacte, en plus d'une quantité immense de gibier à plume, on trouve dans la région des ours, des orignaux et des daims.

L'arpenteur fédéral, qui subdivisa la région ouest du Petit Lac des Esclaves en 1909, dit dans son rapport à l'Arpenteur Général: "Il manque seule une voie ferrée pour faire de cette région l'un des districts agricoles les plus prospères de l'Ouest."

### LES ROUTES DU GOUVERNEMENT.

Le gouvernement d'Alberta a déjà dépensé des sommes importantes pour établir des routes dans la région du Petit Lac des Esclaves. La route actuelle menant à Grouard est celle d'Edmonton à Athabasca Landing. (La voie ferrée entre ces deux points est à la veille d'être terminée.) Du Landing on remonte le long des rivières Athabasca et Lesser Slave jusqu'à la rive sud du lac. En outre de la route, le trajet par eau est assuré par un service de bateaux. Quoique cette route soit assez commode, elle n'est pas adaptée à un gros trafic. Le plan que l'on suggère pour atteindre Grouard est de se mettre en route durant l'été avec de petites charges. On peut choisir sa terre, faire du foin pour l'hiver et ériger ses constructions. Les lourds transports se feront pendant l'hiver alors que la route est en d'excellentes conditions.

Les personnes à la recherche de terrain peuvent s'équiper complètement à Grouard.

Cette route est également recommandée pour atteindre la Grande Prairie, Dunvegan, et Peace River Landing et les postes situés au delà, car le long de cette ligne on peut aisément trouver des endroits de campement, ainsi que du fourrage et des provisions.

Durant les mois d'hiver, deux chevaux peuvent aisément mener des charges de deux à trois tonnes. Des ponts construits sur les petites rivières et des bacs sur les plus grandes facilitent le voyage.

Les nouveaux colons feront bien d'apporter leurs instruments aratoires ainsi que leurs provisions de bouche, il sera également plus économique pour eux d'apporter leur quincaillerie, telle que clous, ustensiles de cuisine, outils, poèles, etc., ainsi que les portes, fenêtres, meubles, etc. On pourra acheter du bois brut à Grouard, à raison de $20 les mille pieds.

Il y a plusieurs magasins à Grouard, ainsi que des postes de la Cie de la Baie d'Hudson, de la Cie Révillon Frères et de la Cie Peace River Trading; M. Verner Maurice a un service de bateau ainsi qu'un magasin général et un service de transport.

Le bureau des Terres pour la région de la Rivière La Paix est situé à Grouard et les colons peuvent se procurer, à cet endroit, tous les renseignements qu'ils désirent.

La surface de la région tributaire de Grouard est de plus de deux millions d'acres, dont six cent mille ont été déjà arpentées et sont prêtes à être occupées par les colons. Il n'y a pas de terres à vendre ou qui soient détenues pour la spéculation. Chaque acre est donnée en homestead. Durant l'année fiscale terminée le 31 mars 1911, le nombre de quarts de section pris a été supérieur de 850 pour 100 à celui des homesteads pris durant les années précédentes.

La Chambre de Commerce de Grouard est désireuse d'encourager la colonisation de cette région et elle donne toute assistance possible aux nouveaux colons. Il sera répondu immédiatement à toutes demandes de renseignements adressée à cette association.

---

Votre mari tempête-t-il? Une disposition du caractère enclin à l'irritation et à l'emportement est souvent due à un estomac défectueux. Un homme ayant un bon estomac a toujours un bon naturel. Un grand nombre ont été guéris d'une façon permanente de troubles d'estomac en faisant usage des Tablettes Chamberlain. En vente chez tous les détaillants.

---

"C'est un plaisir pour moi de vous dire que le remède Chamberlain pour le rhume est le meilleur médicament que j'ai encore employé", écrit Mme Hugh Campbell de Lavonia, Ga. "J'ai employé ce remède pour tous mes enfants et les résultats ont été hautement satisfaisants." En vente chez tous les détaillants.

---

# Liquidation

**DE LA PHARMACIE LAVAL**
**130 Ave. Jasper O.**

**Il est de votre avantage de nous aider à liquider les marchandises de cette pharmacie avant le 1er décembre prochain. Consultez la liste de prix ci-dessous ET NE MANQUEZ PAS DE VENIR IMMEDIATEMENT.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Eau de Cologne, rég. 60c, | 35c | "Colm Cream," la boîte | 15c |
| Sachets de poudre Vinolia | 20c | Crème "Milkweed" | 30c |
| Pâte à dents Arnica | 15c | Crème "Mealys" | 35c |
| Brosses à dents, rég. 40c | 20c | Savon Zam-Bub | 50c |
| "Beef Iron" et vin | 70c | Zam-Buk | 30c |
| Sirop pour le rhume Chamberlain | 15c | | |
| Parfums | 45c | Houpettes à poudre | ½ prix |
| Sirop pour le rhume, 2 pour | 25c | Razoirs | ½ prix |
| Tablettes pour le rhume, 2 pour | 25c | Peignes | ½ prix |
| Gargarismes | 15c | Brosses | ½ prix |
| Pastilles pour la gorge, la livre | 40c | Brosses à habit | ½ prix |
| Huile de foie de mourue Wampole, | 70c | Savonnettes | ½ prix |
| Pure Huile de foie de mourue | 30c | Balais à habit | ½ prix |
| Vestes de Chamois, rég. $2.50 | $1.75 | Papeterie | ½ prix |
| Brassières, rég. $2 | 75c | Vaporisateurs | ½ prix |

## Edmonton Accountant & Financial Co.

**136 Ave. Jasper Ouest, EDMONTON.**
Liquidateurs.

---




---

## BOUTIQUE DE FORGE A VENDRE

Monsieur P. E. Constantin, forgeron de Rivière-Qui-Barre, Alta., qui désire abandonner son métier à cause de son âge avancé, offre en vente, à un prix très bas pour jusqu'au 22 novembre seulement ce qui suit:

Un lot de 100x150 pds. voisin de l'église et sur lequel il y a une boutique de forge, avec outils pour deux forgerons et un charron. (Ouvrage garanti, à l'année, pour les trois), une maison avec une partie des meubles, un hangar, une écurie, etc., etc.

M. Constantin est le seul forgeron dans la paroisse.

Pour plus de renseignements, adressez-vous au propriétaire lui-même.

---

**LES JEUNES FILLES** désirant s'occuper de vente d'immeubles peuvent se faire un bon revenu, après leurs heures de travail, en s'occupant de la vente des lots d'une nouvelle subdivision de Strathsona, qui sera bientôt mise sur le marché. S'adresser par lettre à M. P. O. Leclair, Hôtel Richelieu, Edmonton.

---

## Billets d'excursions
POUR LES
## ETATS-UNIS

**De toutes les gares à l'Ouest de Winnipeg, en MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA.**
**Par le chemin de fer**
CANADIAN NORTHERN
**à destination de**

**Duluth, Min. St-Paul, Min.**
**Minnéapolis, M. Milwaukee, Wis.**
**Chicago, Ill. Omaha, Neb.**
**St-Louis, Mo. Kansas City, Mo.**
**Sioux City, Ia.**

**Billets en vente quotidiennement du 1er Décembre au 31, inclusivement. Validité de 3 mois.**

Pour tous renseignements s'adresser au plus proche agent du C. N. R. ou écrire à

**JOS. MADILL.**
Agent des voyageurs pour le CNR
**115 Jasper E. Tél. 1712**
EDMONTON,

---

**CINQ BOEUFS** égarés sont actuellement sur la ½ sec. N. 18, Tp. 54, Rg. 23, depuis le 19 octobre. Le propriétaire est prié de venir les chercher en payant le coût de cette annonce. S'adresser à M. H. Vézina, Horse Hills, Alta.

---

# Vous devez
à vos affaires et à votre position sociale de porter des vêtements qui décèlent chez vous un goût raffiné et un jugement sûr.

# Il y a
une psychologie du vêtement et cela est si vrai que vous ne sauriez espérer la réussite de vos affaires ou l'amélioration de votre position si vous portez des vêtements usés ou défraîchis.

# Vous ne
recueillerez pas entièrement le résultat dû à vos qualités d'homme d'affaires si vous ne portez pas un vêtement à la fois correct et élégant.

Songez sérieusement à cela et venez voir nos étoffes et nos modèles, toujours élégants et de bon goût.

# LaFlèche Frères
**Téléphone 2426 118 Jasper Ouest**
**EDMONTON**

---

# Je Suis Prêt à Prouver Que Je Peux Vous Guérir

## Dans Ce But Je Fais Cadeau de $10,000 De Remèdes

Afin de montrer que, sans aucun doute possible, je suis en possession d'un remède qui guérira les maux de reins, les maladies de la vessie ou le rhumatisme, cette année, je ferai cadeau d'une valeur de $10,000 de ce remède et chaque personne souffrante d'une de ces maladies peut en obtenir une boîte absolument gratis. Tout ce qui est nécéssaire est de m'envoyer votre adresse.

Je ne veux pas dire que vous devez en employer une partie ou le tout et me payer si vous êtes guéri. Je veux dire que je vous enverrai une boîte de ce remède absolument sans rien à payer pour vous, un cadeau de ma part aux malades du monde entier, qui souffrent de l'acide urique, afin de leur montrer où et comment ils peuvent être guéris. Je ne compterai pas sur un paiement pour ce traitement gratuit, ni ne voudrais en accepter un à present ou plus tard si vous l'envoyiez. Il est gratuit dans le sens réel du mot.

Durant vingt-cinq ans (un quart de siècle) j'ai essayé de convaincre le public que j'ai quelque chose de meilleur que les autres n'ont pour la guérison de l'obstiné rhumatisme chronique, pour les mots de reins torturants, pour les ennuyeux besoins d'uriner trop fréquents. Mais c'est difficile de convaincre les gens. Ils essayent sans succès quelques remèdes, puis abandonnent tout espoir et refusent absolument d'écouter, n'importe qui après cela. Heureusement je suis à présent en position de démontrer à mes frais, aux malades, que j'ai un remède qui guérit ces maladies. Je ne leur demande pas de dépenser de l'argent pour se rendre compte, je ne leur demande pas de me croire, ni même d'accepter la parole de gens respectables, non tout ce que je leur demande est de me permettre de leur envoyer le remède à mes frais. C'est certainement une honnête proposition.

Dans ce but j'ai mis de côté dix mille dollars, qui seront dépensés pour composer mon remède. Une grande partie, absolument fraîche et correcte en est déjà prête à être envoyée. Il y en aura assez pour tous les malades bien qu'ils soient des milliers. N'importe qui en a besoin peut en avoir un peu gratis. Mais afin que je sache si vous souffrez réellement d'une des maladies pour lesquelles ce remède a été composé je vous demande de me faire connaître quelques-uns de vos principaux symptômes. Si vous observez quelques-uns des symptômes imprimés sur la liste ci-contre, vous avez besoin de mon remède et si vous voulez m'écrire je serai très heureux de vous en envoyer gratuitement une boîte avec les instructions complètes pour en faire usage. Lisez la liste des symptômes, voyez lesquels vous observez et écrivez-moi dans ce sens: "Cher Dr. Je remarque les symptômes No." (ici indiquez les nombres), donnez votre âge, votre adresse et adressez-moi votre lettre. Mon adresse est: Dr. T. Frank Lynott, 915 Franklin Building, Toronto, Can.

Les dix mille dollars que je donne, sont dépensés seulement pour la composition de mon remède et ne représentent qu'une partie de l'argent que je sacrifie à cette cause, car le paquet de médecine que je vous enverrai le sera à mes frais. De n'importe quel côté vous regardez ma proposition vous n'encourez aucune dépense ni obligation. Vous aurez simplement à faire part aux autres malades que vous connaîtrez du nom de celui qui vous a envoyé le remède qui vous a guéri.

Je promets de faire cadeau de Dix Mille Dollars de remèdes, et je le ferai. Je promets d'envoyer à tout malade qui m'écrira une boîte de ce remède, avec les instructions complètes, le tout gratuitement, et je le ferai. Je peux dire de plus que cette médecine a été certifiée devant le Gouvernement comme s'adaptant dans chaque détail aux conditions requises. Ce remède arrêtera le rhumatisme, il arrêtera les douleurs dans le dos, il arrêtera les désirs d'uriner trop fréquents. Il guérira, calmera et renforcera, vous serez mieux sous tous les rapports quand vous l'aurez employé. Il n'y a pas un ingrédient qui puisse vous nuire, mais tous vous profiteront. Tout ce que je vous demande est de l'employer vous-même afin que vous puissiez être personnellement convaincu.



**DR. T. FRANK LYNOTT**
**qui fait cadeau de $10,000 de remèdes.**

En raison du grand nombre de demandes, j'ai fait imprimer dix mille exemplaires de plus de mon livre médical. Ce livre est nouveau et scientifiquement moderne et contient les descriptions complètes, symptômes, causes, effets et guérisons des maladies des reins, de la vessie et rhumatismales. Tous ceux qui écriront pour le remède gratuit recevront un exemplaire de ce Grand Livre Médical Illustré—le plus grand qui ait jamais été écrit pour distribution générale et gratuite, sur ces maladies.

Si vous avez besoin d'un remède comme le mien, si vous êtes anxieux d'être guéri et ne désirez pas dépenser de l'argent à CHERCHER une guérison, écrivez-moi. Lisez la liste de symptômes et écrivez-moi aujourd'hui.

**Les Symptômes sont:**

1—Douleurs dans le dos.
2—Besoin fréquent d'uriner.
3—Brûlure ou obstruction de l'urine.
4—Douleur ou sensibilité dans la vessie
5—Douleur de la prostate.
6—Douleur ou gaz dans l'estomac.
7—Débilité générale, faiblesse, étourdissement.
8—Douleurs ou sensibilité sous les côtes droites.
9—Enflure sur une partie du corps.
10—Constipation ou troubles du foie.
11—Palpitation ou douleur sous le coeur
12—Douleur dans la hanche.
13—Douleur dans le cou ou la tête.
14—Douleur ou sensibilité dans les reins.
15—Douleur ou enflure des articulations.
16—Douleur ou enflure des muscles.
17—Douleur ou sensibilité des nerfs.
18—Rhumatisme aigu ou chronique.

# CAUSERIE RURALE

## LE VEAU.

La viande de veau ne saurait être classée parmi les viandes de demande courante, comme celle de boeuf, de porc ou de mouton, et cependant elle occupe une place importante dans les marchés des villages et des villes. On consomme de la viande de veau à toutes les saisons de l'année, mais surtout au printemps. C'est principalement un produit des fermes laitières, et ce sont en grande partie les veaux provenant des troupeaux gardés pour la production du lait, qui alimentent le marché.

On peut, de façon sommaire, classer les veaux, en veaux de choix, et veaux communs. Les gros veaux peuvent encore être subdivisés en veaux gras et veaux maigres. Les premiers obtiennent un prix plus élevé par livre que ces derniers, mais ils sont loin d'être aussi désirables pour le commerce que les veaux de choix. Les bouchers ne veulent pas de veaux qui pèsent plus de 200 livres, sauf à certaines saisons de l'année, comme à Noël ou à Pâques, quand on désire faire un bel étalage dans les magasins. Tout veau qui a dépassé ce poids devrait être gardé comme boeuf d'engrais. Le veau âgé ou lourd non seulement donne des coupes trop grasses, mais sa viande est dure, à grain grossier, et de mauvaise couleur; elle est trop noire pour du veau et elle est trop pâle pour du boeuf. Voilà pourquoi les gros veaux ne sont pas à désirer et ne peuvent pas se vendre avec profit. Quand les veaux de choix se vendent à $8.00 les 100 livres, les gros veaux, même bien engraissés, ne rapportent que $5. et ceux qui sont maigres encore moins.

Un veau de choix est un veau de quatre à huit semaines, bien engraissé, et qui porte une bonne couche de viande sur le dos. Cette viande doit être plutôt le résultat de l'élevage que de l'engraissement, c'est-à-dire qu'un veau qui provient d'un reproducteur appartenant à une race de boucherie donnerait un plus fort rendement de viande qu'un veau venant d'un taureau d'une race laitière.

Un bon veau pèse de 100 à 200 livres; un veau de choix de 120 à 160 livres; un veau bien engraissé donne de 65 à 70 cent de viande avec la peau. C'est dans cet état qu'on les vend généralement. La viande est grasse, fine, savoureuse, blanche et ferme. Le gras est ferme et presque entièrement blanc. Le veau de choix bien préparé est une nourriture délicieuse et toujours recherchée.

Le veau commun ou de qualité inférieure, qui envahit les marchés au début de l'année, est un animal efflanqué qui porte relativement peu de viande, et de pauvre viande. Le lait s'est vendu si cher en ces dernières années que beaucoup d'éleveurs auraient cru perdre de l'argent en en donnant aux veaux; aussi, sur un grand nombre de fermes, après les quelques premiers jours, les veaux ne reçoivent plus guère que du lait écrémé. On les cède à la hâte au premier acheteur venu qui les paie suivant le prix qu'il pense en obtenir. Avant les jours de l'inspection de la viande, un veau n'était jamais trop jeune pour le marché, mais aujourd'hui on redoute la saisie. Un grand nombre de ces veaux très jeunes étaient mis en conserves, mais une bonne quantité également était étalée sur les comptoirs des boucheries et offerte généralement à un prix si bas que les acheteurs les plus pauvres s'en emparaient promptement. Il y a aussi les veaux de lait écrémé assez âgés pour que leur viande soit mangeable, mais de si mauvaise qualité que l'acheteur n'y revient pas de sitôt.

La viande de veau de qualité inférieure, soit parce qu'elle provient de très jeunes animaux ou d'animaux insuffisamment nourris, est une mauvaise nourriture. La viande a une teinte bleuâtre, et le gras un aspect jaune terne. Il est malheureux qu'on l'offre en vente. C'est elle qui a rendu le veau généralement impopulaire. Sans doute, au printemps, le veau bon marché est une bonne chose pour beaucoup de très pauvres gens des grandes villes qui ne peuvent payer le prix élevé auquel se vendent le boeuf, le porc et le mouton à cette saison de l'année. Il est également vrai que si, au lieu d'être vendus à l'état maigre, ces veaux étaient bien engraissés, leur viande serait beaucoup plus recherchée, la valeur du bon veau augmenterait dans une proportion correspondante et l'engraisseur retirerait alors un profit pour le lait et la nourriture qu'il leur a donnés. Puisque les très jeunes veaux ne sont plus acceptés à l'inspection, il faut les nourrir au moins trois semaines et il faut leur donner de la bonne nourriture si l'on veut en obtenir un prix satisfaisant. Les veaux qui pèsent moins de 100 livres ne devraient pas être mis sur le marché à moins qu'ils ne soient gras, car ils se vendent à vil prix. On n'obtient un prix satisfaisant que pour des veaux en bon état de chair et qui pèsent environ 120 livres.

Le lait de la mère est la nourriture naturelle du veau et les veaux élevés à la mamelle sont les meilleurs. Toutefois, ce mode d'engraissement est coûteux, quand on considère son effet sur la vache. Un veau vigoureux fatigue une vache en 5 ou 6 semaines, et cette fatigue exerce un mauvais effet sur la production de cette vache pendant le reste de la saison. C'est là réellement la partie la plus coûteuse de l'engraissement du veau; d'autre part, quand on laisse le veau téter on réduit la main-d'oeuvre au minimum et on obtient un meilleur prix pour l'animal. Les laitiers qui peuvent vendre leur lait en ville ou à une fabrique de lait concentré ne peuvent guère engraisser régulièrement des veaux, mais beaucoup de patrons de fabriques trouvent cette industrie avantageuse. Le lait d'une vache qui donne 25 livres de lait pendant cinq semaines vaut environ $8 à la fabrique. Si nous déduisons les frais de traite et de transport, il reste $7. Un veau bien engraissé rapporte, à l'âge de 6 semaines, dans une saison ordinaire, de $14 à $16; il reste donc un bon profit.

Pour éviter d'affecter la productivité de la vache, on peut nourrir le veau au seau. Quand on suit ce mode d'élevage, on peut enlever une partie de la crème, et la remplacer par un autre aliment. Cependant, jusqu'à l'âge de trois semaines le veau ne devrait jamais être privé du lait entier, donné à la température du corps. A cet âge on pourra remplacer une pinte de lait entier par une pinte de lait écrémé et on ajoutera au mélange une petite quantité de gelée de graine de lin. On prépare cette gelée en faisant mijoter (et non pas bouillir) une cuillerée à dessert de lin dans une chopine d'eau jusqu'à ce que le tout forme une gelée. Cette gelée ajoutée au lait remplace économiquement la crème que l'on a enlevée. De temps à autre, graduellement, à intervalles de quelques jours, on peut augmenter la quantité de lait écrémé, si bien que vers l'âge de six semaines le lait entier ne formera plus que la moitié de la ration.

On peut obtenir de très bons veaux en quatre ou cinq semaines. Dans une expérience, un veau au lait entier pendant quatre semaines a fait un gain total de 70 livres. Un veau nourri de cette manière ne devrait pas recevoir plus de 16 livres par jour à la fin de la quatrième semaine. Voici les conclusions de l'expérimentateur:

"Sur une ferme laitière, il est peu probable qu'il soit avantageux de nourrir les veaux au lait entier pendant plus d'un mois, ou jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids de 160 livres, sur pied, ou de 96 livres de viande. Ce poids peut être atteint en un mois pourvu que l'engraissement soit poussé aussi activement que possible, mais pour cela il faut abolument donner trois repas par jour. On devra s'y prendre de façon à ce que les veaux soient gras au moment où leur viande se vend à un bon prix, sinon ce mode d'élevage pourrait fort bien donner de mauvais résultats au point de vue financier."

Certains cultivateurs font de l'engraissement des veaux une industrie régulière. Ils achètent les jeunes veaux de leurs voisins, généralement à très bas prix, et ils les mettent à têter les vaches jusqu'à ce qu'ils soient gras, pour les remplacer alors par d'autres; ils continuent ainsi toute la saison. Une bonne vache nourrira deux veaux à la fois pendant les quelques semaines qui suivent le vêlage et en fera de bons veaux. Comme on vend à l'âge de quatre ou six semaines, on peut, avec un troupeau relativement peu nombreux, engraisser ainsi un bon nombre de veaux pendant la saison, mais les vaches demandent à être très bien nourries, car ce mode d'élevage est dur pour elles. Il convient particulièrement aux vaches difficiles à traire ou qui ont l'habitude de ruer. On trouve ces vaches dans presque tous les districts.

L'industrie de l'engraissement des veaux paraît appelée à un brillant avenir au Canada. Au lieu d'être, comme aujourd'hui, une branche relativement peu importante de l'agriculture, elle pourrait facilement devenir une industrie régulière et bien établie. Dans toutes les villes il se consomme plus ou moins de veau au cours de l'année, mais, règle générale, cette viande ne forme pas partie régulière de l'alimentation: on ne l'achète que pour faire un changement. Beaucoup de gens la regardent comme une viande inférieure et n'y touche jamais. Ceci provient tout simplement de la mauvaise qualité générale des veaux offerts en vente. Il suffit en effet d'avoir mangé une fois du mauvais veau pour ne plus avoir envie d'y revenir. L'inspection fédérale ou municipale, au Canada et aux Etats-Unis, a déjà beaucoup accompli en faisant disparaître les veaux impropres à la consommation, particulièrement les animaux trop jeunes; il reste maintenant à améliorer la qualité de la viande de veau offerte en vente, car c'est cette amélioration, plus que toute autre chose, qui activera la demande et fera hausser les prix. Cela regarde les éleveurs et les bouchers.

## HORAIRE DES MESSES ET SERVICES DU DIMANCHE.

### Eglise St-Joachim, 10ème rue.

8:00 a.m.—messe basse; instructions en français et en anglais.
9:45 a.m.— Grand'messe; instructions en français, seulement
11:00 a.m.—Grand'messe; instructions en anglais, seulement.
2:30 p.m.—Catéchisme.
7:00 p.m. Chapelet, conférence, bénédiction du T.-S. Sacrement.
Rév. Père Cozanet, O.M.I., curé
Rév. Père Louis, O.M.I., vicaire.

### EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Avenue Kinistino.

8:00 a.m.—Messe basse.
9:30 a.m—Grand'messe; sermon en français.
11:00 a.m.—Grand'messe;- sermon en anglais.
2:30 p.m.—Catéchisme.
7:00 p.m.—Chapelet; instruction et bénédiction du T.-S. Sacrement.
M. l'abbé T.h. Rocque, curé.
M. l'abbé Ouellette, vicaire.

### STRATHCONA.

Paroisse St-Antoine.

8:00 a.m.—Messe basse.
10:30 a.m.—Grand'messe.
2:30 p.m. —Catéchisme.
7:00 p.m.—Office du soir.
Curé: R. P. A. Lemarchand, O. M.I.
Vicaire: R. P. O. Pilon, O.M.I.

## WAGONS-TOURISTES POUR LES EXCURSIONS DE NOEL.

Le chemin de fer du Canadian Northern inaugurera un service spécial de wagons-touristes qui fera correspondance avec les paquebots de la ligne Royale. Ce service sera particulièrement apprécié par les personnes se disposant à aller en Europe à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an.

La date de la mise en circulation du premier train spécial est fixée au 25 novembre. Le train ira directement d'Edmonton à Halifax et les voyageurs n'auront pas à changer de wagon entre ces deux villes. Ce train sera très rapide, l'arrivée à Halifax aura lieu le soir du 29 novembre, ce qui donnera comme durée totale du trajet cinq jours, du samedi au mercredi soir.

Tous les renseignements utiles aux touristes seront fournis par M. Jos. Madill, agent des billets du C. N. R. à Edmonton. On peut également s'adresser à lui pour faire réserver son passage à bord du wagon et du paquebot. Etant donné le grand nombre de personnes qui prendront part à cette excursion on devrait le faire de suite.



## CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de Postes Général, seront reçues à Ottawa jusqu'au vendredi, 15 décembre, à midi, pour le transport des malles de Sa Majesté selon un contrat proposé de quatre ans, deux fois par semaine, dans chaque sens, entre Belvédère et Peavine, via Lawnton, Mosside, Hathersage et Roydale; ledit service devant commencer au bon plaisir du Maître de Postes Général.

Des avis imprimés, contenant de plus amples détails sur ce contrat proposé peuvent être consultés et l'on peut obtenir des formes de soumissions en s'adressant aux bureaux de poste de Belvédère, Lawton, Mosside, Peavine, Hathersage et Roydale, ainsi qu'au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.
Edmonton, 3 nov. 1911.



# Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga ..... Téléphone 1460 .................. 164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ...... ” 2528 ............ 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ...... ” 5093 .......... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .......... ” 1117 .......... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... ” 1641 ............ 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ...... ” 4224 .......... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .......... ” 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan ” 1151 ........ 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison ......... ” 1151 .......... 14 rue Howard
ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... ” 1361 ........... 205 Jasper E.
*James Henderson .... ” 4035 ............ 42 Jasper O
DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy ......... ” 4442 .............. 645 1ère rue
ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... ” 1773 ........... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, .... ” 1701 .......... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. ” 4845 ........... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... ” .2638 ........... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... ” 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller ......... ” xx ............ 707, 2ème rue
A. E. Simpson ................. 1910 ........... 739 2ème rue
IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU.
(Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson ” 4603 ... 56 McDougall, Suite 12
PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall ......... ” 2188 ............. 505 Namayo
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. ” 4322 ........... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. ” 4746 ............ 821 1ère rue
L. Arsenault & Co. ...... ” 4227 .................... 136 Jasper O
Edmonton Securities Co. ” 4512 ............. 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... ” 2942 ............ 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. ” 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. ” 1682 .............. 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... ” 1646 ............. 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co.” 1971 ............ 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 ............ 557 1ère rue
Stuart & Co.......... ” 2946 ............ 546 1ère rue
DENTISTES.
Clarence E. Eastwood ” xx ........... 123 Jasper O.
McPherson ........... ” 4946 ............ 651 1ère rue
STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... ” 5043 ............. 155 Jasper E
BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch ......... ” 2711 .......... 2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. ” 1250 ........... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... ” 1416 ........... 256 Jasper O.
SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... ” 5097 .......... 154 Fraser ave
COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing ” xx ...... room 68, 607 Jasper
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... ” 1979 ........... 555, 4ème rue
REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. ” 4482 ........ Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. ” 4820 ............ 609 Namayo
LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... ” xx ........ 499 Victoria Ave.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... ” 2250 ............. 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort ” 1416 ........ Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 ........... 671 Namayo
Mason Risch Piano Ltd., ” 2436 ..................... 55 Jasper O.
MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay ........ ” 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O
HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... ” 1716 .............. 3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co ” 4824 ............ 651 Namayo
CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 ............ 236 Jasper O
PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. ” 2069 ............ 511 Namayo
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... ” 1622 ........... 427 Jasper O.
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
(Builders Material).
W. P. Poucher, ...... ” 1666 .............. 633 5e rue.
ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... ” 2150 ........... 802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, ” 4959 .......... 824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... ” 1216 .......... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... ” 1338 ........... Ave. Namayo
FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. ........ ” 4847 ........... 807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. ” 1423 ............ 271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... ” 1022 ............... 132 Fraser
FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 ............ 856 8ème rue
REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ................”.... 4246 36 Queent et 814 1ère rue
ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... ” 1505 ........... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... ” 1234 ........ Coin 1ère et Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES.
(Undertaker).
McCoppen & Lambert ” 4515, ... 5ème rue, près Jasper
MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, ” 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement in side the paper.

# CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme René Lemarchand partent cet après-midi (jeudi), pour la France par le C. P. R. Ils s'embarqueront à New-York le 23 novembre à bord de la "Provence". M. et Mme Lemarchand seront de retour à Edmonton vers le milieu d'avril prochain.

M. Lemarchand s'arrêtera à son passage à Ottawa où il aura par l'entremise du sénateur Belcourt, une entrevue avec le nouveau Premier Ministre et M. Pelletier, ministre des postes. M. Lemarchand doit également rencontrer Sir Wilfrid Laurier durant son séjour dans la capitale fédérale.

M. et Mme Paul Jenvrin, de North Edmonton, partiront également cette semaine pour la France, où ils séjourneront durant les mois d'hiver.

M. Emile Lambert, frère de M. Paul Lambert, de la Grande Prairie, est arrivé à Edmonton, la semaine dernière.

M. E. Lambert est bien connu dans les cercles de base-ball de l'Est canadien où, durant plusieurs années il a dirigé l'un des clubs les plus importants, le "Kanly Club." M. E. Lambert doit partir sous peu pour la Grande Prairie, en compagnie de son frère, M. Paul Lambert. M. E. Lambert enverra, de cette région, des articles au "Courrier de l'Ouest", au "Devoir" et à la "Presse", en qualité de correspondant spécial.

M. Benjamin Roy, de St-Paul des Métis, était en visite, la semaine dernière, chez M. Vézina, de Horse Hills.

M. Hormidas Boissonneault, marchand de Morinville, était de passage à Edmonton, cette semaine, où il était venu voir sa fillette, opérée récemment pour l'appendicite. La petite malade est en bonne voie de guérison.

M. A. Bérubé, de Beaumont, était en ville cette semaine. Nous apprenons que M. Bérubé doit ouvrir sous peu un grand magasin général à Beaumont. Nos bons souhaits de succès.

La Cie F. G. Wright Fur, 634 Deuxième rue, Edmonton, annonce que sa nouvelle liste de prix pour les fourrures vient d'être publiée. On peut se la procurer en écrivant à l'adresse ci-dessus.

Nous apprenons avec regret, la mort de Mme. Moïse Joinette, de Beaumont, survenue samedi dernier, 11 novembre, après une maladie de trois mois; la défunte, qui était née Eugénie Leduc, était âgée de 42 ans.

Les funérailles ont eu lieu à Beaumont. Nous offrons nos sincères condoléances à M. M. Joinette.

L'appétit des enfants est souvent une cause d'étonnement. Si vous désirez avoir un semblable appétit, prenez des tablettes Chamberlain. Elles provoquent non seulement un appétit sain, mais elles renforcent aussi l'estomac et lui permettent de faire son travail naturellement. En vente chez tous les détaillants.



### LA BANQUE D'HOCHELAGA.

La Banque d'Hochelaga vient d'acheter le lot adjoignant l'édifice de la Baie d'Hudson, Avenue Jasper, pour la somme de $1,800 le pied de facade; ce lot mesure trente-six pieds de large.

Le gérant de la succursale d'Edmonton, M. Alex Lefort, a déclaré que l'intention de la Banque d'Hochelaga est de faire construire, sous peu, un important édifice, sur cet emplacement, pour y transférer sa succursale de notre ville.

### MISSION ST-EDOUARD D'ELM PARK.

C'est dimanche prochain grande et double fête à l'Eglise St-Edouard d'Elm Park, usines du G. T. P.

D'abord parce que c'est la fête patronale de la mission. La fête de St-Edouard est célébrée le 19 novembre, ou le 20 dans les vieux pays, et nous avons adopté le 19 cette année parce qu'il se trouvait coïncider avec le dimanche. Ensuite, c'est une grande et double fête, parce que ce jour-là, nous aurons le bonheur d'avoir une première messe. Le Père Huet, de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, cohabitant, depuis six mois, avec le R. P. Gabriit, à Elm Park, vient d'être ordonné Prêtre à St-Albert, par Sa Grandeur Monseigneur Legal. Le choeur de chant, dirigé par M. Palin, prépare depuis quelques semaines, de beaux morceaux de circonstance.

L'école catholique de St-Edouard qui comprend déjà 33 élèves, dirigée par les Dames Ursulines de Jésus, a dû être transférée du presbytère à l'église, à cause du nombre toujours croissant des élèves.

Plusieurs catholiques viennent se bâtir dans cette jeune localité qui se développe rapidement au point de former bientôt un gros village. On parle beaucoup de l'annexion d'Elm Park et de Calder à la capitale avant la fin de l'année.

## Tribune Libre

### UNE PROTESTATION.

On nous prie de publier la communication suivante:

"Dimanche dernier avait lieu, à l'église St-Joachim, une réunion des paroissiens de langue française de l'ouest de la ville. Notre bon curé, le R. P. Cozanet nous demanda de formuler chacun notre opinion sur une question importante que l'on agite actuellement. Je viens franchement donner la mienne par l'entremise du "Courrier de l'Ouest," au risque de me causer des inimitiés. Certains Canadiens-français de la ville désireraient construire une église au nord de la gare du C.N.R. dans un en'roit qui n'est guère propice à cette fin et où les rues sont dans un très mauvais état. Cette église serait dénommée "église nationale"; j'avais toujours entendu dire que l'Eglise catholique est universelle!

"Nous n'avons par ailleurs aucune raison de nous séparer de nos amis et coreligionnaires de langue et de nationalité différentes. Non seulement ceux-ci ne tiennent pas à la séparation, mais ils n'en veulent pas. J'ai conversé à ce sujet avec un certain nombre d'entre eux et tous m'ont répondu invariablement: "It is simply absurd!" Il est entendu que tous les catholiques, quelque soit leur nationalité, travaillent pour le même but et nous devons tous avoir le. uns pour les autres la même sympathie. C'est très bien d'être bon catholique et bon patriote, mais par dessus tout il ne faut pas être fanatique et sectaire.

"Puis pourquoi les catholiques de langue française abandonneraient-ils la paroisse de l'Ouest? Est-ce que tout ne nous parle pas français dans notre chère petite église? Ce sont des missionnaires français qui ont fondé la mission, contruit l'église. L'autel et le chemin de Croix viennent de France et sont les plus beaux de tout le pays; enlever toutes ces choses aux fondateurs et donateurs serait de l'iniquité."

RENE LEMARCHAND.

### CEUX QUI REUSSISSENT.

(Suite de la page 1).

cutablement l'énergie et le "go ahead" américain. Pour lui, la vie est une bataille où il ne faut jamais manquer d'être sur le qui-vive. Ceux qui sont vaincus méritent de l'être. Qu'ils se donnent du nerf, qu'ils s'aguerrissent.

Le travail pour le sénateur Prince n'est pas une nécessité, mais c'est un besoin. Il sent le besoin de travailler comme d'autres le besoin de s'amuser. Non satisfait de la rude besogne qu'il doit diriger, il provoque de nouvelles occasions de se dépenser. Et il travaille comme dix, il voit à tout à ses livres, à ses magasins, à ses fermes, à ses troupeaux, etc.

Au travail, il ne doit pas seulement le succès de sa carrière, mais encore le dressage quotidien de sa volonté. C'est le travail qui l'a forcé à devenir lui-même.

Toujours de bel humeur, un bon mot pour chacun, on ne dirait pas à le voir que cet homme peut avoir ses nombreux soucis, ses inquiétudes de tous les jours et ses moments plus ou moins gais.

Si jamais il lui arrive de ces moments-là, il lui reste la famille pour se retremper, la famille avec ses bonnes vieilles habitudes de la province de Québec religieusement conservées.

Bref, si le dicton suivant est vrai, et il l'est: ce n'est pas la position qui honore l'homme, mais c'est bien l'homme qui honore sa position, on peut dire que M. Prince a fait honneur à toutes les positions qu'il a occupées, et qu'il est un de ceux qui ont le plus fait pour améliorer la situation des Canadiens-français et faire disparaître certains préjugés de religion et de race qui existaient contre nous. A ce seul titre, la patrie lui doit déjà beaucoup.

NO KOMIS.

Ne perdez pas votre argent à acheter des cataplasmes fortifiants. Le Liniment Chamberlain est meilleur et moins cher. Saturez de Liniment un morceau de flanelle et appliquez le sur les parties affectées; il fera disparaître la douleur et la courbature. En vente chez tous les détaillants.

"Il ne peut y avoir de meilleur médicament que le remède Chamberlain pour le rhume. Mes enfants furent tous atteints de la coqueluche. L'un d'eux s'alita; eut une forte fièvre et cracha du sang. Notre docteur lui donna du remède de Chamberlain pour le rhume et, dès la première dose, ils furent soulagés; trois bouteilles les guérirent", écrit Mme R. A. Donaldson, de Lexington, Miss. En vente chez tous les détaillants.

M. Narcisse St-Jean est de passage à Edmonton.

M. Emile Bourassa, propriétaire de l'hôtel Brunswick, est de retour à Edmonton, après un voyage de quelques semaines à Great Falls, Mont., où notre concitoyen possède également un hôtel.



**A V I S.**

Je, soussigné, informe par le présent avis, toutes les personnes endettées envers moi, pour soins professionnels, de bien vouloir régler, dans le plus court délai, avec la Cie "Edmonton Accountant & Financial", 136 avenue Jasper, Ouest.

A. BLAIS, M.D.

Daté à Edmonton, le 17 oct. 1911.